

**Jeux et enjeux de la révision de l'histoire de
l'esclavage dans *The Book of Negroes* (2007) de
Lawrence Hill et *A Mercy* (2008)
de Toni Morrison**

Vamara KONE

Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

RÉSUMÉ

L'histoire de la traite négrière et de l'esclavage est de plus en plus revisitée par les écrivains contemporains d'origine africaine. En témoignent *The Book of Negroes* et *A Mercy*, qui sont deux œuvres romanesques publiées récemment et respectivement par Lawrence Hill, un Afro-Canadien et Toni Morrison, une Africaine-Américaine. Le présent article, en mettant en regard ces deux romans représentatifs, montre comment leurs auteurs relancent la fortune de la littérature de l'esclavage à travers des stratégies narratives visant à corriger une vision officielle de l'Histoire et à compléter par la fiction une historicisation qui met en lumière des aspects jusqu'alors tus ou ignorés de l'histoire des Noirs.

Mots-clés : Littérature de l'esclavage, le roman, la vérité de l'histoire, la mémoire historique, les stratégies narratives.

ABSTRACT

The history of slave trade and slavery is increasingly revisited by contemporary writers of African descent. This is proved by *The Book of Negroes* and *A Mercy*—two novels which have recently and respectively been published by Lawrence Hill, an African-Canadian and Toni Morrison, an African-American. This article, by comparing these representative narratives, shows how the authors revive the *fortune* of the literature of slavery through narrative strategies that aim at correcting an official view of History and completing by fiction a *historicization*, which highlights some aspects of black history that have so far been unsaid.

Key-words: The literature of slavery, novel, the truth of history, historical memory, narrative strategies.

INTRODUCTION

Le contexte actuel de la prolifération de « romans de la mémoire » de l'esclavage ramène en discussion la double problématique du renouveau des formes de cette

littérature qui ambitionne de saisir le réel de l'Histoire à travers la fiction et de l'émergence d'une conscience identitaire inhérente à l'instruction de l'histoire des Noirs. Argumentant sur la nécessité de poursuivre la recherche sur toute la vérité, susceptible de «corriger la représentation biaisée et stéréotypée¹ » de l'historiographie de « la plus grande déportation humaine que constitue la traite des Noirs² », Doudou Diène fait remarquer que : « l'histoire de cette tragédie occultée, ses causes profondes, ses modalités et ses conséquences doivent encore être écrites³ ». Si pour certains critiques, réviser l'histoire de l'esclavage est avant tout un combat de mémoire, qui « doit continuer d'être effectué. [sic] De façon à montrer à quel point la relecture de ce passé [...] est encore nécessaire pour libérer les sociétés et les esprits⁴ », la représentation littéraire est une réécriture, voire une « post-mémoire » qui porte « la marque de l'écrivain en situation⁵ ». Au fait, si l'écriture permet au romancier de revisiter une histoire vécue collectivement, le langage de l'artiste est autarcique⁶, comme l'attestent *The Book of Negroes* et *A Mercy* — deux œuvres romanesques qui apportent un éclairage nouveau sur la traite des Noirs et l'esclavage.

¹ Kodjo Attikpoé, « La représentation du passé dans la littérature africaine de la jeunesse » in *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 11, N°2, 2008, pp.152.

² Jean-Michel Deveau 1994, qtd in «La route de l'esclave » La mémoire affranchie, Sources Unesco N°99 /Mars 1998, p. 7. Voir site internet : <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001113/111347f.pdf>. Consulté le 09 septembre 2012.

³ Doudou Diène, «La route de l'esclave » La mémoire affranchie, Sources Unesco N°99 /Mars 1998, p.7. Voir site internet: <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001113/111347f.pdf>. Consulté le 09 septembre 2012.

⁴Judith Misrahi-Barak, *Revisiting Slave Narratives II: Les avatars contemporains des récits d'esclaves*. Consulter le site internet: <http://www.pulm.fr/index.php/revisiting-slave-narratives-ii.html>. Consulté le 12 septembre 2012.

⁵ Dominique Mainueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, pp.92-94.

⁶ Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Gonthier /Médiations, 1964, p.12.

En effet, écrites respectivement par l'Afro-canadien Lawrence Hill et l'Africaine-Américaine Toni Morrison, *The Book of Negroes* et *A Mercy* retracent à leurs façons l'expérience de l'esclavage en donnant la parole aux victimes. Le roman de Hill revisite la traite négrière et fait connaître un pan de l'histoire des Noirs au Canada par l'entremise d'Aminata Diallo, personnage /narratrice et ancienne esclave. Dans *A Mercy*, Morrison repense l'esclavage et l'origine du racisme aux États-Unis d'Amérique par la mise en scène de narrateurs qui représentent les voix distinctes d'Africain, d'Européen et d'Amérindien. Si la légitimation de l'événement historique procède de l'adéquation entre la « réalité » et « l'homme » qui parle, les réflexes techniques qui sous-tendent le travail de réécriture de l'histoire de l'esclavage dans les deux textes n'uniformisent pas le récit: « [l]e temps commun ne rassemble pas⁷ ». Chaque œuvre « s'impose par ses qualités esthétiques⁸ ».

Le présent article s'assigne le double objectif de mettre en regard⁹ *The Book of Negroes* et *A Mercy* en vue de faire ressortir leur approche singulière et conjointe de la représentation du motif commun de l'esclavage d'une part et, d'autre part, de démontrer que la révision du passé des Noirs par des écrivains noirs est motivée par des enjeux liés à la restitution et l'instruction de la « vérité de l'histoire ». La réflexion, en s'appuyant sur une démarche intertextuelle, analyse les différentes stratégies narratives mises en jeu dans les deux romans et montre comment chacun des deux écrivains reconstruit la mémoire historique.

⁷ Paul Ricœur, *Temps et récit, Tome III : le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 234.

⁸ Nadine Tournel et Jacques Vassevière, *Littérature : textes théoriques et critiques*. 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin, 2008, p.86.

⁹ La mise en regard des deux romans se rapporte à la notion de comparaison comme « rapprochement de textes ». Voir Pierre Brunnel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée? : « La littérature comparée est l'art méthodique [...] de rapprocher [...] les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace [...] »* (150, cité in *Systèmes, théories et méthodes comparés en critique littéraire*, vol.II, 2003 : 260).

I. De la révision de l'esclavage : regards croisés sur les stratégies narratives

Un des aspects importants de la représentation de l'esclavage est certainement la manière particulière de revisiter et de réécrire cette histoire dont les premiers récits remontent aux XVIII^e et XIX^e siècles¹⁰. Dans *The Book of Negroes* et *A Mercy*, la révision de l'esclavage est marquée par une littérature qui repose sur la mise en œuvre de techniques narratives, visant avant tout « à crédibiliser l'histoire » même si la reproduction des faits relatés relève, par essence de la fiction. Bien que diamétralement opposées, la fiction et la réalité entretiennent des relations très complexes, notamment dans le cas de la révision de l'esclavage où il s'agit de représenter une expérience vécue directement ou indirectement, à un niveau individuel ou collectif. Comme l'affirme Marcel Proust, « La réalité n'est pas une donnée brute de l'expérience mais le produit d'une élaboration esthétique¹¹ ». La mise en lumière de la « vérité de l'histoire » est fonction du choix des procédés narratifs de l'artiste. La technique romanesque illumine et rassure le lecteur de « l'authenticité » du fait rapporté. Le travail d'écriture de la révision de l'esclavage, obéissant au souci de « donner foi » à l'imaginaire romanesque rapproche et différencie à la fois Lawrence Hill de Toni Morrison. En témoigne l'instance productrice du discours narratif qui détermine l'approche adoptée par l'écrivain pour inscrire son récit dans une visée historique.

¹⁰ Nous pensons, entre autres aux récits de Oluadah Equiano, *The Interesting narrative of the life of Oluadah Equiano or Gustavus Vassa, the African* (1789), Frederick Douglass, *Narrative of the Life of Frederick Douglass, An American Slave* (1845), Harriet Ann Jacobs, *Incidents in the Life of a Slave girl, Written by herself* (1861), William Wells Brown, *Narrative of William Wells Brown, a Fugitive Slave, Written by Himself* (1849) et Sarah Bradford, *Harriet, the Moses of Her People* (1886).

¹¹ Marcel Proust, cité par Nadine Tournel et Jacques Vassevière, *Littérature : Textes théoriques et critiques 2^{ème} édition*, Paris, Armand Colin 2008, p.52

I. 1. La narratrice homodiégétique¹² et la « quête de la vérité historique » dans *The Book of Negroes*

Dans *The Book of Negroes*, Lawrence Hill recourt à une technique romanesque qui consiste à rechercher la vérité de l'histoire par le "témoignage" d'une survivante de la traite négrière et de l'esclavage. Le processus narratif est confié à ce personnage qui dès les premières lignes de l'œuvre se présente ces termes :

I am Aminata Diallo, daughter of Mamadu Diallo and Sira Kulibali, born in the village of Bayo, three moons by foot from the Grain Coast in West Africa. I am a Bamana. And a Fula¹³.

Par cette présentation, l'écrivain cherche à établir « une marque de confiance » et « un contrat de lecture » particulier entre la « voix » qui rapporte le récit et le « destinataire du discours narratif ». À cet égard, l'utilisation de la première personne "I" apparaît comme « un engagement » d'Aminata Diallo, la narratrice « à dire la vérité », ou du moins à révéler tout ce qu'elle sait de l'esclavage, ainsi l'attestent ses propos: « I am writing this account. All of it » (BN, 4). Si cette déclaration se présente comme « un serment », l'engagement d'honorer sa parole en exprimant sa connaissance conformément aux faits vus ou vécus se rapporte au statut donné par l'écrivain au personnage, en tant que témoin, victime et conteur de son récit.

Au-delà de ce travail d'écriture porté sur l'élaboration de l'identité, l'auteur tente d'accréditer le récit de la narratrice ainsi que le commentaire qui l'accompagne et lui donne sens. L'une des plus belles illustrations dans l'œuvre est sans doute la référence

¹² Empruntée à la terminologie de Gerard Genette, l'expression désigne un narrateur qui raconte une histoire dans laquelle il est présent comme personnage. (Voir Gerard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.)

¹³ Lawrence Hill, *The Book of Negroes*, Toronto, HarperCollins, 2007, p. 4.

Toutes références subséquentes à cette œuvre apparaîtront directement dans le texte sous l'abréviation (BN).

constamment faite au *djeli* ou griot considéré comme une caste particulière dont le rôle est de transmettre l'histoire et la mémoire collective. En Afrique de l'ouest, notamment dans la société Mandingue, le *djeli* est vu comme le maître incontestable de l'art de la parole et une personnalité digne de foi. Aussi, est-il particulièrement significatif que la narratrice associe-t-elle son rôle à celui du griot, lorsqu'elle déclare :

One day, if I ever got home, perhaps they would make an exception and allow me to become a *djeli*, or storyteller [...] I used to wish that I had been, for the honour of learning and retelling the stories of our village and our ancestors. (BN, 55)

L'image du *djeli* à laquelle la narratrice s'identifie implicitement révèle son obsession à convaincre le lecteur de la « véracité » du témoignage de l'histoire. Car, comme l'affirme Mamadou Kouyaté, le griot narrateur dans *Soundjata ou l'épopée Mandingue* : « Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge¹⁴ ». S'inspirant de la démarche du griot qui représente une autorité scientifique et détentrice de chaire d'Histoire, la narratrice détermine son approche heuristique dès l'entame de sa déportation pour l'Amérique: « I told myself. Be a *djeli*. See, and remember » (BN, 64). Cette résolution prend une forme réelle vers la fin de l'œuvre lorsqu'Aminata Diallo rapporte son témoignage de la traite négrière devant le Parlement anglais d'abord, puis devant le Roi et la Reine d'Angleterre. Si les différents exposés semblent avoir apporté un éclairage sur l'esclavage et trouvé l'assentiment de ses interlocuteurs, ils ont révélé leur auteur comme une grande conteuse. Sur ce rapport, la narratrice précise: « I become known as the school's grand *djeli*. Every student in the school knew that the word meant storyteller » (BN, 469). Le commentaire émis par le protagoniste sur ses exposés et la révélation de son aptitude à conter dissimulent à peine sa stratégie de

¹⁴ Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée Mandingue*, Paris, Présence africaine, 1960 p.10.

persuasion du lecteur. En réalité, à travers l'image du *djeli*, Hill met en évidence la poétisation de l'histoire qui caractérise la conteuse africaine et lui permet d'élever la tragédie de l'esclavage à la dignité de faits dicibles. Aussi, à travers l'esthétisation de la parole de la figure héroïque épique du griot, l'auteur canadien critique -t-il les prétendus historiens blancs qui veulent imposer leurs perceptions de l'esclavage comme étant des Vérités historiques au lieu d'y voir des discours possibles sur un fait historique.

Le motif de l'obsession documentaire constitue une des stratégies de persuasion qui inscrit l'œuvre de Hill dans une forme d'hybridation ou de « docu-fiction ». Cette disposition artistique est manifeste à travers l'association de lieux et de dates précis aux faits historiques dans plusieurs passages de l'œuvre. Il suffit de prendre pour exemple ces extraits mis en épigraphe :

London, 1802 (BN, 1)
Bayo, 1745 (BN, 8)
Sullivan's Island, 1757 (BN, 104)
St. Helena Island, 1757 (BN, 123)
Charles Town, 1762 (BN, 186)
Manhattan, 1775 (BN, 240)
Birchtown, 1783 (BN, 312)
Freetown, 1792 (BN, 375)
London, 1802 (BN, 448).

La technique de références toponymiques et de datage fonctionne comme un procédé qui sublime la fiction et sa représentation de la « vérité de l'histoire ». Elle atteste le motif de l'enquête en archive, le travail de documentation et de créativité sur lequel repose la révision de l'histoire dans l'œuvre littéraire. À ce sujet, Hill écrit que : « *The Book of Negroes* is a work of my imagination, but it does reflect my understanding of [...] history » (BN, 471). Par l'intermédiaire de la narratrice, l'écrivain révèle sa compréhension de l'histoire des Noirs en soutenant son récit par des faits authentiques, comme par exemple, les migrations des « Fugitifs et Loyalistes Noirs » au Canada in 1783. Indubitablement, la

représentation de l'histoire par la littérature soulève le problème de la complexité des relations entre « l'instance narrative et la situation d'écriture¹⁵ ». Comme le travail de recherche et d'écriture sur l'histoire est assuré par l'auteur, celui de la transmission des résultats dans le roman est pris en charge par la narratrice. De ce fait, la délégation de la vérité de l'histoire de l'écrivain à la narratrice homodiégétique met en évidence le jeu artistique auquel le texte est soumis.

En somme, si Hill joue avec l'unique voix et le seul point de vue d'Aminata Diallo pour retracer « la route de l'esclave » et révéler un pan du passé des Noirs au Canada, Morrison met en scène divers narrateurs dont les voix témoignent de l'histoire de l'esclavage en Amérique.

I.2. Plurivocalité et recherche de la vérité de l'histoire dans *A Mercy*

Dans *A Mercy*, l'histoire de l'esclavage est racontée ou perçue à partir de la « voix » ou du point de vue de personnages différents, représentant la diversité culturelle de l'Amérique coloniale. Ce procédé illumine le récit par la comparaison des diverses versions de l'expérience vécue individuellement et collectivement. Aussi, permet-il une meilleure lecture, susceptible d'appréhender la réalité sur des faits historiques du Nouveau Monde.

Pour Morrison, la vérité est subjective et ne peut être discernée que par une confrontation des expériences plurielles du motif singulier de l'esclavage. S'appuyant sur cette hypothèse dans la quête heuristique de l'histoire « réelle », l'artiste présente des narrateurs qui relatent leurs vies individuelles, leurs relations personnelles avec les autres, ainsi que les rapports entre les différents personnages. Ce mécanisme de représentation croisée amène les personnages / narrateurs à percevoir l'histoire de leur vie à travers celle des autres. Sous ce rapport, il apparaît significatif que parlant du mode d'acquisition des esclaves et des serviteurs par le riche propriétaire blanc

¹⁵ Gérard Genette, op. cit. pp.226-227.

Jacob Vaark, Florens, la petite esclave noire affirme : « I know it is true because I see it forever and ever¹⁶ ». Cette assertion trouve sa légitimation dans une pratique constatée chez Vaark et une expérience partagée par ses esclaves et employés. La reconnaissance d'une expérience collective constitue, toutes proportions gardées, une approche intéressante vers la vérité de l'histoire.

Cette approche critique se justifie à travers Florens, à qui la parole est donnée dès les premières lignes de l'œuvre pour servir de preuve de la situation des enfants des esclaves noirs. Le témoignage de la jeune fille troquée contre paiement d'une dette contractée par Senhor D'Ortega, le maître blanc de sa mère est édifiant :

Senhor is not paying the whole amount he owes to Sir. Sir saying he will take instead the woman and the girl, not the baby boy and the debt is gone. A minha mãe begs no. Her baby boy is still at her breast. Take the girl, she says, my daughter, she says. Me. Me. Sir agrees and changes the balance due. (AM, 7)

Ce qui retient notre attention dans cet extrait, ce sont l'appartenance des femmes esclaves et leurs enfants au maître blanc, la façon dont la narratrice rétablit cette réalité historique en évoquant la voix et l'attitude d'autres acteurs et « témoins » de la scène. Les expressions comme « Sir saying », « A minha mãe begs no » et « Sir agrees » ainsi que l'utilisation de la troisième personne du singulier « He », « She » et le pronom complément « Me » indiquent l'association de la narration directe et indirecte dans le texte. Plusieurs extraits dans l'œuvre illustrent cette stratégie narrative, comme le démontre également ce passage à travers lequel Florens rapporte

¹⁶ Toni Morrison. *A Mercy*. New York : Alfred A. Knopf , 2008, p.7.

Toutes références subséquentes à ce roman apparaîtront directement dans le texte sous l'abréviation (AM).

son appréhension et le regard des autres personnages sur elle dès son arrivée dans la ferme de Jacob :

When I arrive here [...] Lina smiles when she looks at me and wraps me for warmth. Mistress looks away. Nor is Sorrow happy to see me [...] Will and Scully laugh and deny. Lina believes it is Sir's. Says she has her reason for thinking so. When I ask what reason she says he is a man. Mistress says nothing. Neither do I. But I have a worry. (AM, 8)

L'information narrative est soumise au jeu du roman, en tant que polyphonie et dialogisme au sens Bakhtinien¹⁷. Morrison superpose plusieurs voix : celle de la narratrice qui s'exprime directement dans le texte par « I » et celle d'autres personnages dont les points de vue sont révélés au lecteur.

Cette superposition de voix si révélatrice de la démarche intertextuelle de l'artiste dans sa quête de la vérité se retrouve dans le "témoignage" rendu sur l'esclavage des Amérindiens par Lina. Présentée comme l'une des rares survivantes d'une tribu indienne décimée par une épidémie de variole, Lina est recueillie et vendue par les presbytériens à Jacob Vaark qu'elle forme à l'agriculture et aide à bâtir une ferme. Lina dont l'histoire corrobore le fait que les premiers esclaves utilisés par les Européens en Amérique étaient des Indiens, a vu venir tous les autres personnages sur lesquels elle livre ici son opinion :

[...] Mistress couldn't keep a smile off her face. Like everyone else, Willard, Scully, hired helped, deliverymen, she was happy, coking as though it were harvest time. Stupid Sorrow gaping with pleasure ; the smithy laughing ; Florens mindless as fern in wind. And Sir—she had never seen him in better spirits. Not with the birth of his doomed sons,

¹⁷ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, trad.fse D. Olivier, Paris, Gallimard, 1978, pp. 88-89.

nor with his pleasure in his daughter, not even with an especially successful business arrangement he bragged about. (AM, 44)

Le point de vue des protagonistes constitue un éclairage intéressant dans le cadre de la représentation d'une réalité historique. Pour illustrer l'image que l'Européen se faisait de l'Amérindien pendant la période coloniale, Morrison procède par une technique qui consiste à poser au-dessus de la voix le point de vue de Lina. Cet extrait en est un parfait un exemple :

He [Jacob Vaark] mystified Lina. All Europes did. Once they terrified her, then they rescued her. Now they simply puzzled her. (AM, 44)

L'auteur emploie la troisième personne « He / they » et l'expression « All Europes » désignant ici « le Blanc » pour informer l'histoire individuelle et collective. Au fond, derrière cette « distance narrative » se dissimule la « voix » soupçonnée de Lina.

Par le truchement de la superposition des voix, Morrison rappelle l'histoire des « indentured servants » ou la servitude des pauvres blancs qui travaillent sous contrat pour obtenir leur liberté. Une des plus subtiles facettes de cette pratique est évoquée par Rebekka que l'auteur conçoit comme une jeune femme anglaise dont les parents très indigents l'ont offerte gracieusement à Vaark. En devenant l'épouse de Vaark, Rebekka rembourse ainsi, les frais de son voyage de l'Angleterre au Nouveau Monde. Si son témoignage est révélateur du fondement économique de l'immigration de nombreux Européens en Amérique, la confiance qu'elle fait à Lina démontre l'irresponsabilité de son père qui l'avait déjà prédit à l'aventure américaine : « Already sixteen, she [Rebekka] knew her father would have shipped her off to anyone who would book her passage and relieve him of feeding her » (AM, 74).

En recourant à diverse voix, Morrison prouve à sa façon une réalité importante de l'histoire de l'Amérique.

L'esclavage est restreint ni à la race ni à la couleur de la peau : Noirs, Indiens et pauvres Blancs sont soumis à un système de dépendance et d'exploitation économique par les riches colons au 17^{ème} siècle. En somme, si la technique de la plurivocalité narrative employée dans *A Mercy* semble s'inscrire en intertextualité oppositionnelle avec l'utilisation d'une narratrice homodiégétique dans *The Book of Negroes*, les deux textes sont chargés de la même intentionnalité, celle de réécrire l'histoire de l'esclavage. Aussi, la réécriture de ce passé est-elle motivée par la reconstitution de la mémoire de l'histoire méconnue.

II. De la reconstitution de la mémoire historique

En revisitant le passé, *The Book of Negroes* et *A Mercy* tendent à déployer un contre-discours visant à la reconstruction de la mémoire historique. Pour Lawrence Hill et Toni Morrison, qui sont descendants d'esclaves noirs et écrivains, toutes les informations sur la traite négrière et l'esclavage ne sont pas consignées dans les manuels d'histoire. Selon les deux auteurs, des pans entiers du passé précolonial africain restent encore occultés et ignorés. C'est pourquoi, ils explorent dans leurs œuvres romanesques des non-dits du grand récit épique des " Pères fondateurs" blancs. Cela peut se justifier dans *The Book of Negroes* par la représentation de la mémoire de la traite des Noirs à travers le récit d'une esclave africaine.

II.1. *The Book of Negroes* : une mémoire de la traite négrière

L'œuvre de Hill se distingue par sa façon singulière d'édifier le lecteur sur la traite des Noirs, en retraçant la « route de l'esclave » par le truchement du personnage / narrateur. Comme la narration, l'intrigue forme et informe le récit historique. Dans *The Book of Negroes*, la mémoire de la traite négrière est explorée à travers l'expérience du protagoniste ayant survécu à des événements d'importance historique. Enlevée en Afrique et contrainte

à l'esclavage en Amérique, Aminata Diallo lutte pour recouvrer sa liberté des décennies plus tard et milite contre la traite des Noirs. Ainsi, par l'entremise de ce personnage, l'auteur expose les grandes étapes de l'histoire de la traite des Noirs. Sur ce rapport, Marie-Claude Girard fait remarquer à propos de l'héroïne que: « Son destin paraît incroyable, mais s'appuie sur des faits réels qui ont frappé l'imagination du romancier¹⁸». Le roman de Hill fournit de nombreux exemples sur l'histoire et ses enjeux informatifs. Par exemple, s'inspirant du registre intitulé *The Book of Negroes*, le roman de Hill informe le lecteur sur l'histoire des Noirs au Canada. À ce sujet, l'auteur précise que :

C'est également le nom d'un répertoire de 150 pages de la marine britannique qui documente l'exode de 3000 Afro-Américains de New York à la Nouvelle-Écosse au Canada à la fin de la guerre d'Indépendance américaine. L'original de ce répertoire est conservé dans les Archives nationales du Royaume-Uni, et je l'ai étudié avec soin. C'est un document généalogique important qui fournit beaucoup d'informations sur les Noirs qui ont émigré des États-Unis au Canada en 1783. C'était la première migration massive de Noirs au Canada, et bon nombre des «Loyalistes noirs» dont les noms sont inscrits dans *The Book of Negroes* ont quitté le Canada après dix ans d'oppression et traversé l'océan pour créer la colonie de Freetown, en Sierra Leone. Il s'agissait du tout premier exode de Noirs des Amériques vers l'Afrique. Beaucoup de migrants identifiés dans *The Book of Negroes* étaient nés en Afrique. Après des années d'esclavage dans les Amériques, ils ont obtenu leur liberté et choisi de traverser

¹⁸ Marie-Claude Girard, <http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201102/25/01-4373871-aminata-un-grand-roman-sur-lesclavage.php> . Publié le 25 février 2011. Consulté le 11 décembre 2012

l'océan Atlantique en sens inverse, vers l'Afrique¹⁹.

Le rapport entre le titre du registre et celui du livre de Hill est particulièrement significatif. Par ailleurs, répondant à Roy Groenberg, président de la Fondation Honneur et Réparation pour les victimes de l'esclavage au Surinam qui affirme que le livre est insultant et blessant à cause de son titre, Hill déclare : « J'ai donné à mon roman le titre de ce document important et largement oublié, pour attirer l'attention du public sur la vie des 3.000 Africains qui y sont nommés. L'utilisation du titre *The Book of Negroes* (*Het Negerboek* en néerlandais) m'a offert l'occasion d'expliquer cet épisode dramatique et largement occulté de l'histoire²⁰».

Sans nécessairement prendre pour acquis le commentaire émis par l'écrivain sur sa création artistique, il ressort toutefois que Lawrence Hill rend hommage à la mémoire des esclaves noirs dont il fait connaître l'histoire dans son livre. Percevant la portée historique de l'entreprise d'enregistrement des Noirs et sa pérennisation de l'histoire individuelle et collective, Aminata Diallo fait remarquer que : « It excited me to imagine that fifty years later, someone might find an ancestor in the Book of Negroes and say, That was my grandmother » (BN, 295).

À l'enjeu informatif du récit historique se rattache une visée éducative. En réalité, de par sa source d'inspiration tirée de la perspective conservatrice de l'histoire authentique du « Registre des Noirs », le roman de Hill constitue un document instructif. D'ailleurs, cela n'a pas échappé aux auteurs de l'ouvrage intitulé

¹⁹Lawrence Hill, <http://www.postedeveille.ca/esclavage/> Rédigé le 13/06/2011. Consulté le 12 décembre 2012.

²⁰Lawrence Hill, <http://www.postedeveille.ca/2011/06/pays-bas-un-noir-veut-bruler-un-roman-sur-lesclavage-par-un-auteur-canadien-noir.html>, Consulté le 12 décembre 2012.

*L'Histoire des Noirs au Canada : Guide pédagogique*²¹ qui l'ont pris comme point de départ pour mieux comprendre le passé des canadiens noirs. Pour ces auteurs, le livre de Hill permet aussi d'étudier des enjeux liés à l'identité, l'égalité, la communauté et l'édification d'une nation, dans un contexte historique et contemporain. De même, argumentant sur la visée historique de l'œuvre romanesque, Hill écrit que « Par bonheur pour les écrivains et les lecteurs, nous pouvons, grâce aux romans, redécouvrir notre passé et mieux comprendre son influence sur le présent²²».

En résumé, si le roman de Hill s'inspire du « Registre des Noirs », un document historique authentique pour donner des éclaircissements sur l'histoire des Canadiens noirs, le livre de Morrison explore les relations entre les personnes de races différentes pendant l'esclavage en vue de renseigner sur les valeurs fondatrices de la société américaine.

II.2. A Mercy : De la rencontre des races au racisme

En repensant l'histoire de la traite négrière dans *A Mercy*, Morrison réexamine la problématique de la rencontre des races et la question de la postériorité du racisme au développement de l'esclavage. Aussi, l'auteur conçoit-il l'Amérique coloniale pour démontrer comment l'esclavage s'est retrouvé si intimement lié au paradigme racial. Cette conception rejoint celle du chercheur canadien Isaac Saney qui soutient que: « Les documents historiques attestent de l'absence générale de préjugés raciaux universalisés et de notions de supériorité et d'infériorité raciale avant l'apparition du commerce transatlantique des esclaves. Si les notions « d'altérité »

²¹Institut Historica-Dominion,
<http://www.histoiredesnoirsauCanada.com/education/GuidePedagogique.pdf>,
Consulté le 12 décembre 2012

²²Idem

et de « supériorité » existaient, elles ne prenaient pas appui sur une vision du monde racialisée²³ ».

Dans *A Mercy* Morrison met en scène des esclaves d'origine africaine et amérindienne ainsi que des pauvres blancs qui travaillent dans la ferme de Jacob Vaark, leur maître. La ferme du maître représente un lieu de rencontre où se côtoient, voire se mélangent des esclaves de races différentes. Si la coexistence entre ces personnages de cultures différentes rappelle que la condition d'esclave n'est pas racialisée, elle illustre comment l'esclavage a contribué au rapprochement des peuples depuis l'Amérique coloniale. Les affiches publicitaires du marché des esclaves sont révélatrices d'une société non raciste, comme en témoigne cet extrait :

[...] A likely Negro about 9 years...Girl or woman that is handy in the kitchen sensible, speaks good English, complexion between yellow and black...Five years time of a white woman that understands Country work, with a child upwards of two years old...Mulatto Fellow very much pitted with small pox, honest and sober...White lad fit to serve...Wanted a servant able to drive a carriage, white or black... Healthy Deutch woman for rent...stout healthy, healthy strong, strong healthy likely sober sober sober...Hardy female, Christianized and capable in all matters domestic available for exchange of goods or specie. (AM 52)

Si cette image de l'Amérique pré- raciale permet à l'auteur de renseigner sur le passé et les fondements multiculturels de la nation, le racisme qui mine les relations interculturelles dans la société américaine n'échappe pas à l'histoire et à la création artistique. L'artiste explore l'origine du racisme pour un meilleur

²³ Isaac Saney cité par Bouopda Pierre Kamé, *Les handicaps coloniaux de l'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 22

éclairage, car comme *Jean Hytier* l'affirme : « il n'y a pas de plaisir esthétique sans culture, et [...] sans instruction historique²⁴ ». L'œuvre de *Morrison* est informée par l'évènement historique, appelé "La Révolte de Bacon"—une insurrection lancée en 1676 en Virginie et au Maryland par un groupe de serviteurs blancs, de Noirs affranchis, d'esclaves noirs et indiens— tous excédés par la dureté du travail et l'injustice des grands propriétaires. Si le mouvement de révolte mené par ces personnes d'origines diverses est l'expression de leur solidarité contre les abus sociaux et l'exploitation économique, la réaction du gouvernement colonial est sans précédent. Des lois iniques institutionnalisant le racisme contre les Noirs sont adoptées, comme l'auteur l'explique :

By eliminating manumission, gatherings, travel and bearing arms for black people only; by granting license to any white to kill any black for nay reason; by compensating owners for a slave's maiming or death, they separated and protected all whites from all others forever. Any social ease between gentry and laborers, forged before and during that rebellion, crumbled beneath a hummer wielded in the interests of the gentry's profits. (AM, 10)

À travers cet épisode de l'histoire de l'Amérique, *Morrison* rappelle les origines sanglantes de la ségrégation. L'exploration littéraire de cet évènement historique est perçue par *La Vinia Delois Jennings* qui en a fait un article pour démontrer « how *Morrison* plots the formation of racial slavery in the seventeenth-century²⁵ ». Ainsi, l'œuvre de *Morrison*, en remettant en mémoire la genèse de la racialisation de l'esclavage et la discrimination des Noirs, célèbre implicitement les valeurs

²⁴ Cité par *Makouta-Mboukou*, *Systèmes, théories et méthodes comparés en critique littéraire (Volume I)*, Paris, l'Harmattan, 2003.

²⁵ *La Vinia Delois Jeannings*, "A Mercy: Toni Morrison Plots the Formation of Racial Slavery in Seventeenth-Century America", *Callaloo*—Volume 32, Number 2, spring 2009, pp. 645-649.

fondatrices de la société pré- raciale et multiculturelle américaine.

*En définitive, si *The Book of Negroes* et *A Mercy* apportent des éclairages sur le passé des Noirs et des relations entre les races, la révision de l'histoire de l'esclavage revêt un enjeu interculturel dans le contexte canadien et américain. Hill et Morrison, en exposant leur compréhension de l'esclavage, prennent part au débat sur l'histoire de leurs communautés dont les enjeux sont liés à l'identité, l'égalité et l'édification d'une nation dans un contexte contemporain et pluriculturel.*

Conclusion

*L'étude, qui vient de mettre en dialogue *The Book of Negroes* de Lawrence Hill et *A Mercy* de Toni Morrison à travers leurs processus de création et leurs motivations, révèle que les deux romans se distinguent par leurs approches singulières de la pensée plurielle de la réécriture de l'histoire de la traite négrière et de l'esclavage. L'œuvre de Hill, en confiant l'instance productrice du discours à une narratrice homodiégétique, reflète un besoin de garantir la « vérité » sur « la route de l'esclave » et l'histoire voilée ou méconnue des Noirs au Canada. La quête de la « vérité historique » détermine également la stratégie de la plurivocalité narrative dans le livre de Morrison. À la différence de Hill, Morrison reconsidère l'esclavage et l'origine du racisme aux États-Unis d'Amérique en mettant en scène des personnages/narrateurs qui représentent les voix distinctes d'Africain, d'Européen et d'Amérindien. Au-delà de ces techniques littéraires singulières, *The Book of Negroes* et *A Mercy* déploient un contre-discours qui vise à la reconstruction de la mémoire historique. Cette reconstruction dont les enjeux sont informatifs, formatifs et éducatifs procède d'une critique documentée des non-dits de l'Histoire. L'enquête en archive constitue un motif déterminant qui porte ce travail de réécriture de l'histoire. Dans les deux romans, l'obsession documentaire est manifeste à travers les marqueurs historiques, les références toponymiques et les dates relatives aux faits*

spécifiques. Par cette démarche intertextuelle, les deux œuvres se présentent comme une « *docu-fiction* », une sorte d'*hybridation qui ambitionne de corriger une vision officielle de l'Histoire et de compléter par la fiction une historicisation qui met en lumière des aspects jusqu'alors tus ou ignorés de la traite des Noirs et de l'esclavage*. En somme, si *The Book of Negroes* et *A Mercy*, relançant la fortune de la littérature de l'esclavage témoignent de l'intérêt nouveau des Noirs pour leur passé, le jeu narratif informe les enjeux de la réécriture de l'Histoire.

Bibliographie

Attikpoé, Kodjo. 2008. « La représentation du passé dans la littérature africaine de la jeunesse » in *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 11, N°2, pp.151-159.

Bakhtine, Mikhaïl. 1978. *Esthétique et théorie du roman*, trad.fse D. Olivier, Paris, Gallimard.

Barthes, Roland. 1964. *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Gonthier /Médiations.

Bradford, Sarah. 2007. *Harriet, the Moses of Her People* (1886), New York, Geo.R. Lockwood and Son.

Brown, William Wells. 2011. *Narrative of William Wells Brown, a Fugitive Slave, Written by Himself* (1849), North Carolina, University of North Carolina Press.

Brunel, Pierre et al., 1999. *Qu'est-ce - que la littérature comparée?* Paris, Armand Colin / Masson.

Douglass, Frederick. 2001. *The Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself* (1845). London : Yale University Press.

Genette, Gérard. 1972. *Figure III*, Paris, Seuil.

Hill, Lawrence. 2007. *The Book of Negroes*, Toronto, HarperCollins,

Jacobs, Harriet Ann, 2000. *Incidents in the Slave of a Slave girl, Written by herself* (1861), Boston New Amer Library.

Jeannings, La Vinia Delois. 2009. "A Mercy: Toni Morrison Plots the Formation of Racial Slavery in

Seventeenth-Century America”, Callaloo—Volume 32, Number 2, Spring, pp. 645-649.

Kamé, Pierre Bouopda. 2010. *Les handicaps coloniaux de l’Afrique noire*, Paris, L’Harmattan.

Maingueneau, Dominique. 2004. *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d’énonciation*, Paris, Armand Colin.

Makouta-Mboukou, Jean-Pierre. 2003. *Systèmes, théories et méthodes comparés en critique littéraire, volume I*, Paris, L’Harmattan. 2003. *Systèmes, théories et méthodes comparés en critique littéraire, volume II*, Paris, L’Harmattan.

Morrison, Toni. 2008. *A Mercy*, New York, Alfred A. Knopf.

Niane, Djibril Tamsir. 1960. *Soundjata ou l’épopée Madingue*, Paris, Présence africaine.

Proust, Marcel. 1927. *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »

Ricœur, Paul. 1985. *Temps et récit, Tome III : le temps raconté*, Paris, Seuil.

Toursel, Nadine et Vassevière, Jacques, 2008. *Littérature : textes théoriques et critiques*. 2^{ème} édition. Paris, Armand Colin.

Webliographie

Deveau, Jean-Michel «La route de l’esclave » La mémoire affranchie.

«
<http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001113/111347f.pdf> ».

Site internet consulté le 09 septembre 2012.

Diène, Doudou. «La route de l’esclave »

«
<http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001113/111347f.pdf> ».

Site internet consulté le 09 septembre 2012.

Equiano, Oluadah. 1794. *The Interesting narrative of the life of Oluadah Equiano or Gustavus Vassa, the African (ninth edition enlarged)*, London (1789). [En ligne], mis en ligne le 23 février 2009. Référence électronique :
« <http://books.google.ci/books?id=4GM6AAAACAAJ&prints ec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false> ».
Consulté le 12 octobre 2012.

Girard, Marie-Claude

« <http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201102/25/01-4373871-aminata-un-grand-roman-sur-lesclavage.php> ».

Publié le 25 février 2011. Consulté le 11 décembre 2012.

Hill, Lawrence

« <http://www.postedeveille.ca/esclavage/> ».

Rédigé le 13/06/2011. Consulté le 12 décembre 2012.

Hill, Lawrence

«<http://www.postedeveille.ca/2011/06/pays-bas-un-noir-veut-bruler-un-roman-sur-lesclavage-par-un-auteur-canadien-noir.html>».

Consulté le 12 décembre 2012.

Institut Historica-Dominion

«<http://www.histoiredesnoirsauCanada.com/education/GuidePedagogique.pdf>».

Consulté le 12 décembre 2012.

Misrahi-Barak, Judith. *Revisiting Slave Narratives II : Les avatars contemporains des récits d'esclaves.*

Consulter le site internet:

« <http://www.pulm.fr/index.php/revisiting-slave-narratives-ii.html> ».

Consulté le 12 septembre 2012.